Allocution du Président à l'assemblée générale de Schwyz en 1941

Autor(en): **Boerlin, Gerhard**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **36 (1941)**

Heft 3

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

solchen Verbindung ist kaum eine zeitliche Schranke gesetzt. Wir können sie als eine Vollendung des Bundes bezeichnen, fanden sich doch in ihr die Eidgenossen über alle sonst zwischen ihnen bestehenden Schranken vereinigt, und selbst der ewige Nörgler mußte sagen, er besuche sie nicht, weil er fürchte, sie könne ihm gefallen. — Nun geht auch der Sommer des Bundesfeierjahres zu Ende und der rauhe Ernst des Werktages tritt in seine volle sorgenschaffende Stellung. Mögen wir in sie etwas von den vielen guten Vorsätzen und der gehobenen Stimmung retten, die wir gefaßt und die uns in der Erinnerung an den Anfang und die Entwicklung unseres Bundes erfaßt hat. So lassen Sie mich schließen mit dem prachtvollen: Und so fortan!

Gerhard Boerlin.

Allocution du Président

à l'assemblée générale de Schwyz en 1941

Ce n'est pas sans crainte que j'ai accepté de parler à l'endroit même où les plus éminents de nos chefs viennent, cette année, d'exposer les questions qui se posent à notre peuple. Je voudrais avoir le verbe chaud et fort d'Ariste Rollier qui tirait de son cœur ce que la Patrie avait à nous dire, ou la noble éloquence d'Ernest Bovet, le second de nos présidents, qui nous emportait dans le sillage de ses hautes convictions. Au temps où les « considérations matérielles » formaient une armée menaçante, son enthousiasme fut victorieux; le prestige de sa parole et de sa vigoureuse personnalité eurent raison des plus froids sceptiques. Comme il eût été à sa place en cet instant, et qu'il aurait su trouver les accents propres aux circonstances! Aussi sera-ce avec modestie et *mezzo voce* que je converserai, m'efforçant néanmoins à la clarté.

Nous sommes réunis à Schwyz et non pas au Grütli, vibrant encore des fêtes émouvantes auxquelles plusieurs d'entre nous participèrent. Nous n'avons pas voulu en troubler les échos et nous avons choisi Schwyz, lieu sacré lui aussi, qui conserve le plus ancien témoin direct de la Confédération: le pacte. A Schwyz s'évoquent aussi les aïeux, la personne perspicace et sage de Werner Stauffacher, celle de Gertrude son épouse, couple symbolique, couple modèle du peuple suisse. Quelle joie de voir, aux premiers rangs du pays, les descendants de tels ancêtres!

La première charte fédérale ne porte aucun nom; elle est à sa manière notre Monument du soldat inconnu. Rien de plus touchant que d'y trouver tant de confiance en la durée et en la vertu des engagements écrits. Il semble qu'on ait voulu, par la plume, les consacrer d'un geste solennel. Et les hommes des cantons primitifs n'ont jamais rompu l'alliance, n'ont pas été félons; aucun ne s'est dressé

contre les autres ou ne lui a coupé les vivres . . . Cela n'est pas sans grandeur; et c'est pourquoi des rayons de gloire illuminent leur pays. Certes, ces gens ont pu avoir leurs défaillances. Mais ils ont tenu leur serment; ils l'ont tenu jusqu'à ce jour. Et voilà l'essentiel. Pourtant, il n'eût pas été si désagréable de rester sous la domination des Habsbourg, de bénéficier des profits que leur aurait valu l'appui des grands. Ils préférèrent le risque, non pour vivre dans l'anarchie et l'injustice, mais pour se soumettre sans réserve à l'autorité des magistrats autochtones.

Ce fait, nous le célébrons avant tout parce qu'il est à l'origine d'une évolution que nous tenons pour une bénédiction, bien que parfois elle ait été rompue en de longs intervalles où l'on préfère ne point s'attarder. Privilégiés, nous le sommes, mais les privilèges, nous avons à en payer le tribut aux puissances spirituelles, dans les bons comme dans les mauvais jours. Le poète a eu raison de dire:

« Reviens à ton foyer, ton pays, tes limites,
Car c'est là ton bonheur; c'est notre monde à nous. »

Mais Goethe n'a pas tort non plus quand il s'écrie:

« L'homme ne peut grandir en un monde restreint. »

La Patrie, le Monde sont deux pôles qui s'attirent et se repoussent. La patrie résiste et doit résister, ayant à tâche de sauvegarder ses caractères propres. Ce n'est nullement qu'elle doive s'opposer à ce qui l'entoure. Dans le temps présent, il est certes difficile de sortir de son quant à soi; il n'en est que plus nécessaire de ne point choir dans la béate admiration de soi-même et de ne pas prendre envers autrui une attitude négative et stérile. « Tout voir pour mieux choisir! » Un regard clairvoyant affermit la volonté. Qui reste dans ses bornes goûte des joies certaines, mais on ne gagne rien à devenir borné.

Les exemples ne manquent pas. Notre jeune architecture prit naguère un vol hardi hors de toute frontière, sans se soucier d'adapter sa logique et sa simplicité aux données traditionnelles. Et ce fut une erreur. Certes, aujourd'hui, la jonction n'est pas encore parfaite entre cette liberté-là et ces limites-ci; cependant, le chemin est tracé qui reliera le monde et le pays; l'adaptation commence et se fera.

Un été, nous avons vu fleurir l'Exposition nationale. Bienfaitante démonstration de la manière dont le pays se lie à ce qui l'entourne. Ne semble-t-elle pas le couronnement du pacte, la preuve de l'unité fédérale où tous les compartiments s'assemblent?

Un autre été s'achève, celui de la commémoration du 650^e anniversaire: la besogne coutumière s'offre à nous en son âpre sévérité. Pussions-nous retenir une part des hautes déterminations que nous avons prises, pussions-nous ne pas oublier sur quels principes la Confédération s'est fondée et comment elle a pu traverser les siècles. Notre tour est venu de pousser le cri ancestral: En avant!

G. Boerlin.

(Traduction libre.)